

Introduction

<http://dx.doi.org/10.18778/8088-785-5.01>

La mondialisation accélère les contacts de langues et uniformise les modes de vie et de pensée par-delà les frontières. Le présent ouvrage reflète les réflexions développées dans le PICS¹ franco-polonais EmpNeo Emprunts Néologiques en les ouvrant à d'autres langues à l'occasion du colloque *Emprunts néologiques et équivalents autochtones* organisé à Łódź les 10–12 octobre 2016. Cet ouvrage vise à mesurer l'impact linguistique de ces phénomènes de mondialisation et de contacts sur les emprunts lexicaux adoptés pour une durée plus ou moins pérenne par différentes langues et sur leurs conséquences sur le lexique de la langue courante, surtout dans les domaines sociétaux, les manières de vivre et de penser.

Les recherches qui s'inscrivent dans le cadre de ce travail ont comme but de débusquer des emprunts qui sont apparus récemment (dans les années qui viennent de s'écouler), ainsi que les éventuels néologismes créés comme équivalents (traductions, calques, synthèses néologiques – pour reprendre le terme de Loïc Depecker pour nommer des néologismes forgés pour combler des trous lexicaux révélés par l'existence de mots étrangers sans que ces créations soient redevables morphologiquement aux mots étrangers qui les ont fait naître). Il s'agit aussi de regarder si ces emprunts nouveaux ne se substituent pas à des mots attestés dans la langue cible qu'ils concurrenceraient.

¹ Projet International de Coopération Scientifique, établi conjointement par deux équipes de recherche, l'une au CNRS (France) et l'autre (ou les autres) à l'étranger, en l'occurrence, la Pologne.

La prise en compte de la circulation respective des emprunts, des éventuels mots autochtones équivalents et de leurs évolutions constitue une des particularités du projet EmpNeo. Les recherches portent sur une langue ou sur la comparaison de plusieurs langues entre elles. Outre le français et le polonais, langues du PICS, l'arabe, l'espagnol, l'italien et le tchèque sont les langues sur lesquelles les différents contributeurs à ce livre collectif ont travaillé. Leurs contributions révèlent la réactivité des langues, ou plutôt celle de leurs locuteurs, face à des emprunts : acceptation des emprunts tels quels, assimilation plus ou moins importante, recherche d'équivalents, qu'il s'agisse de réactions spontanées ou du résultat d'une politique d'aménagement linguistique.

S'il n'y a pas de restriction a priori sur les langues sources des emprunts, force est de constater que ce sont les anglicismes qui dominent dans les vingt et un articles de ce recueil. Le premier, d'Emmanuel Cartier et de Julie Viaux, porte sur les lexies comportant *-ing*, *bashing* et *shaming* en particulier, relevées avec Neoveille, outil de repérage des néologismes dans la presse. La presse est aussi le chantier de recherches de John Humbley autour du terme *class action* tel qu'il apparaît dans un corpus italien. Ce travail montre la prépondérance de l'emprunt direct dans les ressources lexicographiques et encyclopédiques alors que des équivalents sont plus nombreux en français et en espagnol. Jan Lazar, Andrzej Napieralski et Jean-François Sablayrolles comparent les familles de mots contenant *selfie* (tel quel ou sous forme de fractolèxèmes), en français, polonais et tchèque, à partir de la presse et de moteurs de recherche sur internet. Là aussi les anglicismes (vrais ou faux), dominent avec très peu d'équivalents autochtones sauf pour *selfie stick*. Les mots des réseaux sociaux font le sujet de la contribution d'Adam Renwick qui, en se fondant sur un corpus diachronique de français journalistique, présente les résultats de ses recherches sur les vocables spécifiques à certains réseaux et médias sociaux. On retrouve l'intérêt pour cette terminologie dans l'article de Maali Fouad, qui analyse des emprunts et leurs équivalents arabes dans un corpus de presse et dans des échanges sur des réseaux sociaux.

Trois chapitres sont plus ancrés dans la vie quotidienne. Celui de Silvia Domenica Zollo aborde le sujet du lexique constitué par les emprunts néologiques dans le domaine de la cosmétique et des équivalents en français et en italien pour les termes anglais. Quant à Marcelina Bańkowska, elle s'intéresse aux néologismes dans la sphère du consommateur, présentant la terminologie de la mode vestimentaire qu'on trouve dans les magazines féminins. La mode est aussi le sujet de la contribution de Radka Mudrochová et de Jan Lazar qui étudient l'usage des néologismes liés à la mode et leur circulation à partir d'un corpus de presse.

Le néologisme récent dans les productions verbales des jeunes Français de la région parisienne et de Nice, *swag*, fait l'objet de l'article d'Alena Podhorná-Polická et d'Anne-Caroline Fiévet. Le domaine de la langue des jeunes Français est aussi présent dans la contribution de Jean-Pierre Goudaillier qui se focalise sur le *Français Contemporain des Cités* (FCC) et sur les emprunts qu'on y trouve depuis une décennie.

Les formes lexicales qui apparaissent de nos jours sont souvent le fruit de la production des internautes sur les réseaux sociaux. Facebook, Instagram mais aussi Twitter sont non seulement des fournisseurs d'informations sur le monde, mais également une mine de nouveaux néologismes. Agnieszka Woch présente le contenu de *tweets* politiques échangés sur le Brexit. Elle examine la créativité lexicale des internautes français et polonais à ce sujet : *frexit*, *polexit*, *Hollandexit*, *Vallsexit*, *Dudaexit*... L'évolution d'un aspect particulier de la société contemporaine fait aussi l'objet de l'article de Christine Jacquet-Pfau qui examine le développement de la notion de partage exprimée à travers des formes lexicales d'origine anglo-américaine dans divers domaines sociétaux comme le monde du travail, les mouvements participatifs ou encore les liens humains.

Le français hexagonal n'est pas la seule variante de cette langue qui est analysée sur le plan des néologismes dans cet ouvrage. Myriam Paquet-Gauthier présente le problème des changements sémantiques dans le cas des mots en français du Québec qui subissent un conflit sur le plan axiologique du fait de l'influence de l'anglais. Cette recherche s'inscrit dans le cadre de la sémantique lexicale diachronique.

La question du calque est abordée dans le cadre du kabyle moderne dans l'article de Ramdane Boukherrouf et Rabah Tabti. Les auteurs présentent une analyse lexico-sémantique de la terminologie du code de la route et des journaux d'information en berbère, dans la perspective du développement du berbère. Cette problématique de l'action sur la langue pour son développement ou sa préservation se retrouve dans la normalisation étudiée par M. Amor Montané et M. Teresa Cabré à propos du catalan et de la normalisation terminologique des emprunts menée par un organisme institutionnel, le Consell Supervisor du Termcat.

L'emprunt ne s'intègre pas toujours naturellement dans la langue, il nécessite parfois une explication voire une glose qui pourra signaler au lecteur l'explication du mot nouveau. Najet Boutmgharine-Idyassner présente les différents types de glose portant sur les emprunts néologiques. Elle en montre les variations, qui semblent être adaptées à la nature du mot emprunté (xénismes, emprunts).

Certains domaines, tels le sport et l'alimentation, sont particulièrement propices à l'importation de nouvelles formes lexicales. S'intéressant au sport, Giovanni Tallarico présente un ensemble d'anglicismes dénommant les sports de glisse en français avec leurs équivalents autochtones. Le vocabulaire présenté ici est constitué d'une cinquantaine de termes officiels relevés dans quelques dictionnaires d'usage et de spécialité ; l'auteur les analyse en mesurant leur circulation dans la base de données Neoveille et sur le web francophone. Anna Bochnakowa, quant à elle, analyse, dans la langue polonaise, les anglicismes composés avec *food* (*junk food*, *slow food*, *food justice*...). À partir d'un corpus constitué par la presse quotidienne et la base de données de l'Observatoire linguistique de l'Université de Varsovie, elle présente les lexies répertoriées avec leurs contextes en expliquant leur assimilation morphologique et sémantique en polonais. La contribution d'Alicja Kacprzak concerne également l'analyse des néologismes polonais. Son travail porte sur une nouvelle pratique, le *coaching*, dont elle repère, dans différents types de documents traditionnels ou publiés sur internet, des adaptations au système grammatical des dérivés de ce mot et dont elle mesure également la circulation. La presse polonaise est encore le domaine de recherche de Dorota Lajus, qui s'intéresse aux emprunts néologiques de noms et de sigles, ainsi qu'aux néologismes créés au cours du processus de traduction.

Une autre langue pour laquelle une recherche a été menée dans le cadre de cet ouvrage est l'espagnol. Piotr Sorbet présente les résultats de sa recherche sur les gallicismes contemporains dans le monde hispanophone. Son objectif est de prouver qu'il existe de nombreuses différences dialectales en espagnol, au niveau de la prosodie, de l'orthographe, de la morphologie et de la sémantique.

Les contributeurs et les éditeurs de ce volume remercient l'Université de Łódź, qui a accueilli le colloque, ainsi que le CNRS qui, par le biais du PICS EmpNeo (Projet International de Coopération Scientifique « Emprunts Néologiques ») associant en 2016 le laboratoire LDI (« Lexiques, Dictionnaires, Informatique »), UMR CNRS 7187, et les Universités polonaises de Łódź et Jagellonne de Cracovie, ont contribué à la réalisation de cette manifestation ainsi qu'à celle du volume qui en est issu, par la prise en charge de missions et l'aide à la publication.

Christine Jacquet-Pfau
Andrzej Napieralski
Jean-François Sablayrolles